

LE CONSERVATISME POLITIQUE FEMININ EN SUISSE: Mythe ou Réalité?

Thanh-Huyen Ballmer-Cao. Genève: Georg Editeur SA, 1988

Sylvie Arend

La question du comportement, des attitudes et des valeurs politiques des femmes a été traitée dans maintes études depuis les premiers ouvrages comparatifs de Maurice Duverger (1955) et de Gabriel Almond-Sidney Verba (1963). Certaines n'ont choisi qu'un échantillon précis, comme celui de candidates et d'élues. D'autres se sont penchées sur des sondages qui représentaient la population féminine en général. De même, certaines ont isolé le comportement électoral, les préférences partisans, la participation politique et le fossé des genres, d'autres ont considéré plus particulièrement les obstacles structurels, institutionnels et sociaux à l'intégration des femmes au monde politique. Le ton de ces études est devenu de plus en plus critique soulignant les problèmes causées et posées par cette intégration. Plus récemment, le 'conservatisme' politique des femmes a fait l'objet de plusieurs écrits. Le fait que les études précédentes le prenaient pour acquis s'est trouvé systématiquement attaqué, tandis que la participation de certaines femmes à l'ascendance de la nouvelle droite et du néo-conservatisme est à présent soumise à de nouvelles analyses dans une perspective où cohabitent habituellement le féminisme radical et des éléments néo-marxistants.

Il est essentiel de replacer ainsi le livre de Thanh-Huyen Ballmer-Cao dans l'évolution du courant de pensée dans ce domaine afin de faire ressortir ses faiblesses et ses contributions. L'auteure a voulu combiner trop d'hypothèses, de modèles et de méthodes du passé dans cet ouvrage, lui donnant un aspect décousu. Elle propose une approche compliquée d'une question présentée comme complexe pour arriver à des conclusions ambiguës. L'approche est multidimensionnelle et pluridisciplinaire, axée sur

des pôles structurels et culturels et s'appuie sur des données empiriques que l'auteure qualifie d'hétéroclites. Le vocabulaire parfois masculin quand les sujets sont féminins et le manque voulu de délimitation entre 'féminin' et 'féministe' ajoutent à cette confusion. Le sujet, celui du conservatisme politique féminin en Suisse, aurait dû être considéré, pour mieux l'appréhender, dans un contexte historique social, économique et politique plus élaboré. D'autre part, la plupart des conclusions s'étendent en des généralisations qui dépassent les bornes de la Suisse et ne sont pas solidement justifiées. L'auteure mentionne certaines critiques du conservatisme des femmes et considère la variable cruciale de l'âge dans ses analyses statistiques. Mais elle semble ignorer complètement les plus récentes études sur la nouvelle droite et le néo-conservatisme, et manquer d'une compréhension de la question dans sa totale globalité.

Certains chapitres apportent, cependant, une nouvelle perspective sur d'anciennes idées ou hypothèses ou des découvertes originales. Notons la présentation du mythe de la femme supérieure pour expliquer comment la culture dominante semble intégrer les députées tout en continuant à les considérer sous les angles de la marginalité et de la complémentarité. L'auteure remarque aussi l'aspect progressiste (synonyme, pour elle, d'innovateur) de la culture féminine et les limites posées à cet aspect par le degré d'intégration sociale des femmes. A noter également est sa conclusion que, d'après son analyse, le conservatisme politique féminin en Suisse est plutôt un conformisme qui se retrouve à certains degrés et sous différentes formes aux trois niveaux structurels de l'élite, de l'avant-garde et de la base.

C'est un livre qui découragera les novices par son approche dispersée et le grand nombre de modèles employés ou cités, avec chacun, son jargon disciplinaire particulier. Les lectrices de niveau gradué y trouveront ici et là quelques idées et découvertes qui auraient mérité d'être présentées dans un ouvrage mieux organisé et plus clairement guidé par une perspective féministe.

STRATEGIES DU VERTIGE, TROIS POETES: Nicole Brosard, Madeleine Gagnon, France Théoret

Louise Dupré. Montréal: Les Editions du remue-ménage, 1989

Suzanne Legault

Ce livre a tous les mérites d'une excellente thèse de doctorat: à ce titre il intéressera facilement les chercheurs et les littérateurs-nés. Dupré suit de nombreux fils conducteurs, surtout bien sûr le féminisme et la modernité, mais aussi, pour chaque écrivaine, elle présente la géométrie spatiale de l'écriture (marche, hologramme, spirale, etc.); les images bacheliardiennes privilégiées (eau, feu, terre, air); les mythes réintégré dans un contexte féminin (l'amazone, l'androgyné, la femme utopique, etc.); la tentative d'implication dans le réel (engagement politique, passage du "dire" au "faire") et la liste s'allonge. Cette ouverture de pensée et cette prolifération d'idées créent toutefois une impression de décousu. Le lecteur doit travailler avec une matière si vaste qu'il peut "y perdre son latin." Louise Dupré veut tout incorporer et parfois l'entreprise devient trop risquée. Malgré ces réserves, je recommande ce livre stimulant dont l'introduction s'avère excellente.

Dans ce chapitre intitulé "Une langue d'avant la langue," elle distingue finement le "modernisme" québécois du "post modernisme" américain. Elle précise ce qu'a été le formalisme au Québec:

Ce terme correspond à une écriture moderne qui, entre 1970 et 1975 surtout, a voulu occulter le 'je' et tout référent non susceptible de participer à une élaboration autoréférentielle de la mécanique scripturaire.

Le féminisme aurait permis de dépasser ce stade et d'évoluer vers un courant littéraire "postmoderne" québécois. Elle cerne plusieurs éléments révélateurs de ce passage. Mentionnons "cet autre regard, cet autre point de vue qui opère plutôt par addition que par soustraction ou discrimination" et la réappropriation "des 'genres' littéraires considérés comme traditionnellement féminins (le journal, la lettre, la complainte, le monologue comme 'bavardage,' etc.)." Des questions in-